

[ PERTES INDUITES ]

# 2 Le coût des maladies est souvent sous-estimé

**Avec un impact de 232 € par vache, le coût réel lié aux troubles de la santé est largement supérieur à celui perçu par les éleveurs. Résultats d'une étude sur 200 exploitations.**



S. ROUPNEL



DR

**Christine Fourichon, ENV de Nantes.** « Les mammites, troubles de la reproduction et maladies métaboliques et digestives sont les affections dont la maîtrise doit progresser en priorité pour limiter le coût de la santé en élevage. »

Quand on veut évaluer le coût des pathologies en élevage, le premier réflexe consiste souvent à additionner les honoraires vétérinaires, le coût des traitements, analyses et vaccinations éventuelles. « Mais ils ne représentent qu'une petite partie du coût global, estime Christine Fourichon, de l'Ecole nationale vétérinaire de Nantes. D'après nos estimations, l'impact économique des troubles de la santé en élevage laitier est en moyenne de 32 €/1 000 l ou 232 €/vache. Seul un tiers de ce coût est lié aux dépenses de maîtrise de la santé. Les deux tiers restant sont dus à des pertes induites qui correspondent au manque à gagner résultant de l'effet des maladies sur les animaux atteints. » Ces pertes englobent ainsi la baisse de production et de lait commercialisable, les effets sur la qualité des produits (taux, cellules, poids de carcasse), ainsi que sur la reproduction et la longévité des animaux.

« Difficiles à chiffrer, les pertes induites sont souvent sous-estimées mais bien

réelles. D'ailleurs, les valeurs que nous avons retenues sont prudentes et minimisent plutôt les pertes subies, estime Christine Fourichon. En effet, nos observations ont porté sur les principales maladies de production observées en exploitations. Mais les formes subcliniques de certains troubles, dont l'incidence est difficile à décrire en conditions d'élevage, n'ont pas été

Les deux tiers du coût des maladies sont dus au manque à gagner lié à la baisse de production et de qualité des produits, et aux effets sur la reproduction et la longévité des animaux.

prises en compte. Elles peuvent pourtant avoir des répercussions non négligeables qui s'ajoutent alors aux pertes estimées. C'est le cas, par exemple, des cétozes ou aci-

doses subcliniques. » Toutes les maladies n'ont bien sûr pas le même impact économique. Au hit-parade des affections les plus coûteuses, les mammites arrivent, sans grande surprise, en tête. « A elles seules, elles contribuent pour un tiers au coût global

## Cinq maladies représentent près de 90 % du coût de la santé en élevage

Troubles de santé des vaches laitières	Pertes (euros/vache)	Coûts de maîtrise (euros/vache)	Total (euros/vache)	% total
▶ Mammites <sup>(a)</sup>	52	26	78	34 %
▶ Troubles de la reproduction <sup>(b)</sup>	31	9	40	17 %
▶ Troubles métaboliques et digestifs <sup>(c)</sup>	19	13	32	14 %
▶ Troubles du péripartum <sup>(d)</sup>	22	5	27	12 %
▶ Troubles de santé des veaux jusqu'à 15 jours	15	9	24	10 %
▶ Troubles locomoteurs	9	2	11	5 %
▶ Troubles de la santé des génisses de 15 jours au vêlage.	Non estimé	8,5	8,5	4 %
▶ Autres troubles (non répartis)	Non estimé	7	7	3 %
▶ Maîtrise du parasitisme	Non estimé	3	3	1,5 %
▶ Troubles respiratoires	0,3	0,3	0,6	0,3 %

Sur 200 troupeaux. Source : ENV Nantes

(a) mammites cliniques et infections intramammaires subcliniques évaluées par les concentrations en cellules du lait

(b) avortement, métrite chronique, autres troubles non mesurés directement estimés par des indicateurs de performance

(c) fièvre vitulaire, cétoze, déplacement de caillette, acidose, trouble digestif, produit nutritionnel

(d) vêlage difficile, autre vache couchée, non délivrance, métrite aiguë

de la santé, avec un montant proche de 80 € vache présente/an. »

Viennent ensuite les troubles de la reproduction (17 % du total) puis les maladies métaboliques et digestives (14 %). « Avec un impact moyen de 32 €/1 000 litres, le poste sanitaire peut influencer de façon marquée le résultat de l'atelier lait, ajoute la scientifique. Et ce d'autant plus que l'exploitation connaît des problèmes. Ainsi, dans certains élevages, cet impact de la santé dépasse les 45 €/1 000 litres, alors que dans d'autres où la situation est bien maîtrisée, il est limité à 23 €/1 000 litres. Il existe dans un certain nombre d'exploitations des marges de progrès non négligeables, comme le suggèrent aussi les écarts importants observés au niveau de la fréquence des troubles. »

### ► Plus d'un tiers du coût lié aux mammites

Pour les mammites cliniques, par exemple, la fréquence moyenne enregistrée est de 44 % (44 cas cliniques pour 100 vaches présentes à l'année). Mais le quart des exploitations ayant les fréquences les plus faibles enregistre moins de 25 cas pour 100 vaches alors qu'à l'inverse le quart des élevages les moins bien placés doit faire face à plus de 60 cas pour 100 vaches, avec des conséquences importantes sur le coût mais aussi sur le travail quotidien et le moral de l'éleveur.

Prenons le cas d'une exploitation de 45 vaches confrontée à des problèmes de mammites, avec 27 cas cliniques sur l'année et un taux cellulaire de lait de tank de 290 000 cellules/ml. « Si l'éleveur parvient par des mesures appropriées à améliorer sa situation en rejoignant le milieu du peloton au

## IMPACT DES MALADIES

### Un référentiel spécifique pour la montagne

Les données présentées ici ont été obtenues à partir d'un échantillon d'un peu plus de 200 exploitations laitières des Pays de la Loire suivies pendant deux ans par le laboratoire Inra de l'École nationale vétérinaire de Nantes<sup>(1)</sup>.

« Dans ces élevages, nous avons observé les fréquences de 21 troubles courants puis modélisé leurs conséquences zootechniques avant de les traduire au niveau économique. Ces conséquences économiques ont été estimées par budget partiel en comparant la situation de chaque exploitation à une situa-

tion sanitaire de référence pour laquelle la fréquence de chaque maladie correspond à la limite observée dans les 10 % meilleurs élevages de l'échantillon. Les données sont sans doute extrapolables à des exploitations situées dans d'autres régions, du moins pour les systèmes de plaine. Pour les exploitations de montagne, par contre, dont les conditions d'élevage paraissent sensiblement différentes, un autre référentiel mériterait d'être établi. »

(1) En collaboration avec les GDS et les Contrôles laitiers des Pays de la Loire, ainsi que les GTV.

## UN SUIVI PENDANT DEUX ANS

### Les troubles observés sur 200 troupeaux

- **Les mammites** arrivent en tête, avec en moyenne 44 cas cliniques pour 100 vaches présentes à l'année. Le taux d'infections sub-cliniques (estimé par les comptages cellulaires) est de 27 %.
- **Boiteries et rétentions placentaires** : environ 10 cas pour 100 vaches.
- **Fièvres vitulaires, vèlages**

niveau mammites, avec 16 cas cliniques à l'année, il peut espérer un gain potentiel d'un peu plus de 2 600 €/an. »

L'augmentation du volume de lait commercialisé et la diminution des pénalités sur le prix du lait expliquent l'essentiel de ce gain, avec des pertes réduites de 2 100 € par rapport à la situation initiale. S'y ajoutent environ 500 €/an pour la réduction attendue des coûts de traitements des mammites cli-

difficiles, troubles digestifs et métrites chroniques : 5 à 7 cas pour 100 vaches.

- **Troubles respiratoires**, avortements tardifs, cétoses cliniques, métrites aiguës : 2 à 3 cas pour 100 vaches.
- **Déplacements de caillette**, avortements précoces, acidoses : moins d'un cas pour 100 vaches.

niques. « Ces chiffres correspondent à la marge de progrès possible à moyen terme, mais pas forcément au gain économique immédiat à attendre suite à la mise en place d'actions correctives », remarque Christine Fourichon. L'amélioration de la situation sanitaire d'un élevage peut en effet prendre quelques semaines, quelques mois, voire davantage. « Et la maîtrise technique nécessaire pour y parvenir peut être com-

plexes. » Autre élément à avoir en tête : l'impact économique des troubles de la santé varie en fonction de plusieurs caractéristiques de l'exploitation, et notamment du niveau de production laitière et du chargement.

L'environnement économique (prix des produits, coût des intrants...) peut aussi avoir une incidence.

Et dans un contexte de quota, le fait de produire ou pas sa référence a des conséquences importantes. « Ainsi, si l'éleveur ne produit pas la totalité de son quota, les pertes sont augmentées d'environ 30 % par rapport à la situation où il aurait augmenté son cheptel pour y parvenir. »

### ► Un logiciel bilan de santé d'accès gratuit

Pour permettre à chacun d'évaluer sa situation sanitaire et les conséquences économiques, l'Inra a conçu et mis en ligne sur Internet un logiciel Bilan de santé. D'accès gratuit, il permet, après saisie d'une cinquantaine de données propres à l'exploitation, de calculer automatiquement les pertes liées aux maladies mais aussi de simuler les marges de progrès possibles suite à la mise en place d'actions correctives. Le programme est accessible par l'intermédiaire du site de l'École nationale vétérinaire de Nantes<sup>(1)</sup>. « La pertinence des résultats obtenus suppose néanmoins que les données renseignées soient les plus fiables possibles, notamment en ce qui concerne le cahier sanitaire, mais aussi que les marges de progrès escomptées soient réalisables dans les conditions de l'élevage. »

VÉRONIQUE RYCHEMBUSCH

(1) <http://www.vet-nantes.fr>, rubrique « Recherche » puis « Logiciels pratiques » ou en tapant directement [http://www.vet-nantes.fr/rech/html/logiciels\\_re.htm](http://www.vet-nantes.fr/rech/html/logiciels_re.htm)

